

*Grande convention des cercles agricoles du diocèse de Valleyfield.* — Il est actuellement question de tenir dans le diocèse de Valleyfield une grande convention des cercles agricoles de ce diocèse. Une semblable convention dans un diocèse aussi richement doté au point de vue de la bonne culture qui s'y pratique non seulement dans ses anciennes paroisses, mais comme conséquence dans les nouvelles paroisses de ce diocèse, ne pourra manquer d'être intéressante et utile aux cultivateurs qui y prendront part ou qui en suivront avec intérêt les délibérations. Cette convention ne pourra non plus manquer d'offrir de nombreux renseignements sur l'agriculture pratiquée cette belle région agricole et offrir par là l'occasion d'une propagande avantageuse à nos populations rurales.

*Nos campagnards.* — Sous ce titre, nous lisons dans *La Croix de Montréal*:

Dans notre cher Canada, où, grâce à Dieu, les doctrines perverses ne trouvent des adeptes que parmi les négligés et les aventuriers montrés au doigt par la population honnête, dans ce pays où régnent encore la foi et la morale chrétienne, ne sont-ce pas les campagnards surtout qui se distinguent par leur conduite exemplaire?

Je le sais, on cherche à semer l'ivraie parmi le bon grain; on répand des écrits destinés à enlever aux populations leurs croyances et leur soumission à l'Église. Mais l'homme des champs, qui vit au milieu de la grande nature et admire chaque jour les innombrables merveilles, œuvres du Tout-Puissant qu'il adore, le cultivateur, élevé loin des séductions et des terribles misères morales des grands centres, crie au séducteur: Arrière, envoyé de Satan! Ne cherchez pas à m'enlever ce qui me donne du cœur pour le travail et du courage dans l'épreuve: ma confiance en Dieu, mon respect pour ses ministres, ma foi dans sa parole et ses promesses. Laissez-moi travailler et prier en paix!

Et, pendant que de prétendus savants, d'orgueilleux et d'hypocrites philosophes, tombent autour de lui, intriguant pour s'élever, volant pour s'enrichir, trompant les juges et l'opinion publique pour échapper au châtement de leurs forfaits, le campagnard reste debout, fidèle à sa noble et fière devise: Aimer, travailler, prier.

Les rudes labeurs de sa noble profession fatiguent son corps sans abattre son âme. Chaque nuit un sommeil réparateur lui donne de nouvelles forces, car il a le plus doux des oreillers: une bonne conscience.

Je ne crains pas de le dire: aussi longtemps que le Canada conservera ses bons cultivateurs, il n'aura rien à envier aux autres pays. — JEAN DES ERABLES.

*Le cercle agricole de Sainte-Anne de la Pocatière.* — De près comme de loin, nous aimons à signa-

ler les démarches et toutes les opérations qui tendent à encourager ce qui a rapport à l'agriculture, tout ce qui est de nature à favoriser les industries qui s'y rapportent et sont même nécessaires pour amener le progrès en agriculture.

Aujourd'hui, il y a un redoublement d'efforts de la part des cultivateurs, dans l'organisation des cercles agricoles et pour en assurer le maintien. A Sainte-Anne de la Pocatière, avec tous les moyens avantageux à leur disposition, les cultivateurs sont entrés dans le chemin du progrès et du bon vouloir en s'adonnant résolument à la pratique de la bonne culture et des améliorations agricoles devenues nécessaires. Les cultivateurs de Sainte-Anne assistent en grand nombre à ces réunions toujours de plus en plus fréquentes.

Aujourd'hui, tout semble favoriser ces assemblées et chacun désire y contribuer dans la mesure de leurs moyens, mettant à contribution leurs connaissances théoriques et pratiques en agriculture, pour le plus grand avantage des membres du cercle agricole qui profiteront, autant qu'il leur sera possible, des causeries agricoles et des conférences données dans ces réunions.

Cette vie sociale aura pour les membres du cercle agricole de Sainte-Anne, ses charmes et ses bienfaits. Les cultivateurs verront ainsi leur cercle agricole s'élargir et s'agrandir, et ils prendront nécessairement part à tous les avantages qu'il pourra offrir. Par cela même, le cercle agricole sera digne d'une véritable estime; il sera à la fois une école de bon ordre et d'économie rurale; pour les cultivateurs qui assisteront aux réunions régulières du cercle agricole, l'agriculture deviendra alors une vertu.

Dimanche dernier, dans l'après-midi, M. François Richard, arpenteur, a fait les frais de la réunion du cercle agricole, par une conférence habile sur l'élevage des chevaux: élevage qui pourrait faire l'objet d'une exploitation payante, s'il était judicieusement fait, c'est-à-dire avec discernement quant au choix des races: ce qui n'est pas indifférent pour le but que l'on veut atteindre, tout particulièrement à l'égard du cheval de travail. Des préférences du conférencier sont pour le cheval anglo-normand plus adapté à notre climat et aux exigences des travaux de la ferme, par sa grande vigueur et sa force.

Cette intéressante dissertation sur le cheval a donné lieu à une très utile discussion à l'appui des renseignements donnés par M. Richard.